

Comment le Duce a gagné

Par Christophe Laurent

860 pages et 880 grammes, *M, l'enfant du siècle* n'est rien moins qu'une bombe romanesque, premier tome d'une saga consacrée à Benito Mussolini.

Ce monstre-livre commence le 23 mars 1919 à Milan avec la création des Faisceaux de combat pour s'interrompre provisoirement au 3 janvier 1925, avec un Mussolini triomphant à l'Assemblée. Un peu moins de six ans pour s'imposer dans un paysage politique italien en feu. À la sortie de la Première Guerre Mondiale, le pays, censé être dans le camp des vainqueurs, compte ses centaines de milliers de morts, ravale la honte de sa défaite à Caporetto et doit surtout subir la loi des Alliés qui refusent de lâcher la Dalmatie ou encore la petite ville de Fiume. C'est là que le poète et pilote de guerre, Gabriel D'annunzio, ami de

Ancien socialiste, Mussolini a créé un monstre, les Faisceaux de combat qui iront assassiner les enseignants dans les écoles

Benito Mussolini, décide d'intervenir, envahissant littéralement le petit État (devenu croate depuis) au mépris des engagements internationaux. Le gouvernement libéral italien hésite à condamner l'action. Laisse faire.

Pendant ce temps, le Parti Socialiste, où œuvrât longtemps le jeune Mussolini, gagne en popularité, rêve de Révolution à la russe et gagne des batailles électorales dans le Nord, la plaine du Pô, à Bologne, Ferrare. Ses revendications ouvrières et paysannes passent par des grèves, des occupations. Chez Fiat. Chez Alfa Romeo.

Chez les grands fermiers. Les Socialistes étaient contre la guerre. Forcément les vétérans en viennent à les haïr et rejoignent les rangs des Faisceaux.

L'Etat, incapable de maintenir l'ordre, s'appuie sur ces hommes. Le face-à-face est inéluctable et tourne au carnage. « Benito Mussolini transmettra à ce nouveau siècle le message suivant : le compromis

entre les bonnes manières des anciens leaders socialistes pansus et la faim ravageuse des masses dénutries est obsolète ; il s'agit à présent de se lancer vers l'extérieur comme une grenade qui n'a pas explosé ; le vieux monde a pris fin. »

Antonio Scurati, professeur de littérature fait vivre ses moments de souffre, se glissant dans les bottes du Duce, de certains de ses acolytes ou encore du député socialiste Matteotti, frappé, chassé. Le lecteur est abasourdi par la bestialité des fascistes que Scurati, sans verser dans l'outrance, traite comme un fait objectif. C'est cette distance de l'auteur qui rend *M, l'enfant du siècle*, tellement prenant, déroutant.

Le procédé littéraire qui intercale des extraits d'articles, des lettres, des discours accentue encore la force du propos. Scurati ne se contente pas d'un scanner politique, il sonde aussi l'âme, voir le cœur (quel tombeur !) du futur dirigeant fasciste, incroyable animal politique. Magistral. Et très utile en ces temps...■



M, l'enfant du siècle

d'Antonio Scurati (trad. Nathalie Bauer), 868 pages, 24, 90 euros